

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 40 (1902)  
**Heft:** 51

**Artikel:** A l'hôtet dai Trai-Pindzons  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-199724>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sance. Ils se dépêchaient de s'ensauver, vous pouvez croire.

De plus vive qu'elle, il n'y en avait point dans tout le village. Quand on la voyait tracer leste comme un étairu, avec sa jupe retroussée sur son gredon bordé d'un large lacet rouge, personne n'aurait voulu croire que la Fanchette marchait sur ses septante-deux. Et c'était pourtant la franche vérité. Et toute vieille qu'elle était, elle aurait pu en remontrer pour le travail, l'activité et la propreté, à bien des jeunes femmes, à commencer par sa voisine, la grosse Julie, une nioutze finie, qui ne venait à bout de rien. Ne me parlez pas de ces écoussières d'à présent. Le printemps, quand le jardin de la Fanchette était tout beau fini, qu'on n'y voyait pas traîner un fétu de paille, et que même, dans la plate-bande, le long du mur, il y avait déjà des herbettes, des branlettes et des fleurs de Pâques toutes belles fleuries, la Julie commençait seulement à fossoyer le sien. Et puis, avec ça, tandis que la Fanchette était toujours aussi propre qu'un oignon, la Julie avait toujours l'air de sortir de sous les marmites, avec du machuron à son tablier et sur la binette, et des gredons tout dépondus, que, franchement, on l'aurait pas touchée avec des pincettes !

Et bien, depuis un travers de temps, la Fanchette était toute moindre. Elle pouvait rester des puissantes vourabes, assise sur le banc devant la maison, les mains sous son tablier, à ne rien faire, qu'à regarder passer le monde. Son gros chat tchaqueté noir et blanc venait lui tenir compagnie : il se couchait sur les genoux et de temps en temps la vieille sortait ses mains pour lui faire une caresse ou pour recacher les tiètes de ses cheveux sous sa crêpine.

Vous pouvez croire si les gens étaient ébahis de voir la Fanchette arrêtée. Toutes les femmes qui passaient ne manquaient pas de faire un brin de coterd.

— Eh bien, tante Fanchette, comment vous va-t-il ?

— Eh bien, voilà ?... En tout cas, pas aussi fort que les intérêts à la Banque. J'ai ramassé ce printemps une crouïe crevée ; je peux pas m'en dépoisonner.

— Mon té, ti possible ! Et que ressentez-vous ?

— Pensez voir ; j'ai plus d'acouet à rien. Et puis, je peux pas me réchauffer. J'ai beau être assise au beau soleil, je grebolle comme à la plus grosse cramine. Voyez voi, j'ai remis un gredon de laine comme en automne et j'ai mon gros mouchoir tricoté, eh bien, sentez voir mes mains, elles débattent presque.

— Ecoutez voi, tante Fanchette, vous devriez essayer de boire sur des taconets ; c'est tant terriblement bon, pour nettoyer la poitrine !

La tante Fanchette haussait les épaules, et les bonnes femmes s'en allaient en hochant la tête.

Le plus étonné, dans cette affaire, c'était le Samuel. Il lui en semblait de ne plus voir la Fanchette aller et venir comme avant. C'était pour lui comme quand on a habitué de ces gros reloges de ces autrefois qui font tant de bruit. S'il arrive que le reloge s'arrête, on est tout perdu, comme s'il vous manquait quelque chose.

Un bien brave homme que le Samuel : pas un homme à rester tard par les cabarets, ni à perdre son temps. Et puis, bon pour sa femme. Jamais, au grand jamais, il n'aurait été à la foire sans lui rapporter une bagatelle : un biscôme, ou un sachet de châtaignes. Depuis un demi-siècle qu'ils étaient mariés, on ne les avait jamais entendu seulement se confrarier.

Bientôt la Fanchette dut garder la chambre, et enfin il lui fallut tenir le lit. Elle n'avait mal nulle part, mais toujours point d'acouet,

et pas une brique d'appétit. Si elle s'était pas forcée, elle serait restée des jours entiers sans manger une morsue. Le Samuel faisait pourtant la cuisine aussi bien qu'il savait, et les voisines n'étaient pas regardantes. Quand elles avaient fricoté quelque chose de bon, on les voyait arriver chez la Fanchette, cachant un petit potet ou une assiette sous leur tablier.

— Venez voir, tante Fanchette, essayez voir de manger ça. Vous verrez comme ça va vous repicoler. Ça ferait revenir un mort.

Et la Fanchette remerciait tant qu'elle pouvait ; elle mangeait une noce pour faire plaisir à la voisine, et puis c'était fini.

Et, par le village, les gens disaient :

— C'te pauvre Fanchette aura bien de la peine à donner le tour. Mon té, dans l'état où elle est, elle aurait bien du bonheur si le bon Dieu la reprenait. Mais c'est le Samuel qui se rrait à plaindre. Qu'est-ce qui deviendrait sans sa femme. Ils sont tant habitués l'un à l'autre. Il est dans le cas d'en venir fou.

Un beau jour, à l'église, Monsieur le ministre demanda les prières de tous « pour une sœur gravement malade dans son corps », et tout le monde se dit tout bas :

— Pardine, c'est la Fanchette au Samuel ! Il paraît qu'elle est mourante !

En effet, la Fanchette était mourante, et malgré les prières de la communauté et les tissances des voisines, elle mourut, comme s'éteint une lampe qui n'a plus d'huile.

C'eut une grande émotion dans tout le village. On s'y attendait : on fut surpris quand même. Le Samuel surtout étonnait les gens par sa force d'âme.

— C'est un homme terriblement renfermé, disaient les gens ; qui l'aurait cru, il n'a presque rien pleuré ; il doit pourtant lui faire rudement mal.

En effet, le Samuel montrait de l'énergie. Lui-même, il pourvut à tout. Je ne sais pas si je vous ai dit qu'il était un tant soit peu menuisier, et, qu'en hiver, il s'amusa à chapuiser dans sa petite boutique. Il fit lui-même le cercueil. Il avait justement une planche de sapin un peu nésée qui n'était bonne qu'à ça. Le jour de l'enterrement, il alla lui-même couper à la cave un gros quartier de fromage vieux pour offrir aux invités avec un verre de vin. Et les gens lui serreraient la main avec effusion.

Mon pauvre Samuel, il me fait terriblement mal de vous. La Fanchette, au moins, est dans son repos, la pauvre corse, mais vous, c'est bien pénible.

— Eh bien oui, répondait le Samuel, mais que voulez-vous ? On n'y peut rien. Il faut prendre courage.

Pendant le sermon d'enterrement qui dura une bonne heure et demie, et qui fit pleurer toutes les femmes, le Samuel resta toujours aussi ferme. On le vit bien, à deux reprises, tirer son mouchoir, mais c'était tout simplement pour s'essuyer la figure.

Et dans le convoi qui se rendait au cimetière, ce fut le principal sujet de conversation entre les femmes qui venaient les dernières.

— Vous verrez, disait la femme à l'assez-seur, c'est au cimetière qu'il va se dégonfler. Et puis, ça va être terrible. Voilà longtemps qu'il se ratiente de pleurer, quand il verra descendre la bière, moi je vous dis qu'il n'y pourra plus tenir.

Et toutes étaient d'accord. Aussi, au cimetière, eurent-elles soin de s'arranger pour bien voir ce qui allait se passer.

Debout, au bord de la fosse, son tube à la main, il regarda descendre le cercueil. Et pendant tout le temps de la prière, il resta là, tranquille, suivant le fil de ses pensées. Tout le monde le regardait avec anxiété. Lorsque la première pelletée de terre eut été jetée, au

moment où le fossoyeur respectueux allait prononcer la parole sacramentelle : « Ces messieurs peuvent se retirer », le Samuel releva la tête et on vit qu'il allait parler. Tous les coups se tendirent avec curiosité. Quel adieu suprême et déchirant allait-il adresser à sa Fanchette ?

Mais le Samuel, se tournant vers M. le ministre qui se tenait prêt à le soutenir, parfaitement tranquille :

— Qu'en pensez-vous, Monsieur le ministre ?... Moi je trouve qu'on les enterre pas assez profond.

PIERRE D'ANTAN.

A Lausanne, on se console comme on le peut de la lenteur proverbiale que mettent à leur réalisation les projets même les plus urgents. Ailleurs, on se fâche, on pétitionne, on manifeste, on casse du sucre sur la tête des autorités. Chez nous, ces choses-là sont rares ; nous ergots, nous murmurons, mais nous sommes les premiers à rire quand on nous plaît sur la triste réputation de « taquenets », que nous nous sommes faite. Pour un peu nous dirions aux plaisants : « Allez-y seulement, vous avez bien raison ! »

Nous recevons la chanson que voici, inspirée par la sempiternelle « question des ponts ». Cette chanson vient un peu comme la grêle après vendanges, puisque le pont Chauderon-Montbenon est chose décidée. Il est vrai que pour décidée qu'elle soit, ce n'est pas chose faite et que, jusque-là....

### Le pont des soupirs.

AIR : *Le pompon chocolat.*

I  
Il est, messieurs, dans l'histoire du monde,  
Un pont fameux, sinistre, vénéré.  
Dans ce vieux pont, noirci, rongé par l'onde.  
Que de martyrs, hélas ! ont soupiré !  
Dès maintenant nous possédons le nôtre.  
Pour en garder de touchants souvenirs,  
Baptisons-le, Lausannois, comme l'autre,  
L'autre Pont des soupirs !

II  
Ce pont, jadis, devait en taupinière  
Franchir le fleuve et trouver Montbenon.  
Pour cette fois, était-ce la dernière ?  
On se fâcha, et l'on répondit : non !  
L'on vit alors deux ponts, deux vénérables,  
S'élaborer, se heurter, se haïr ;  
Quand un remblai vint noyer dans les sables  
Notre Pont des soupirs !

III  
Mais cette fois — ce n'est pas la dernière ! —  
On se fâcha. Que décider ? Va-t-on  
Ressusciter le projet taupinière  
Pour épater les savants du canton ?  
Trous, pont, remblai ne valent pas le diable ;  
Concitoys, pour combler vos désirs,  
Il faut lancer le ballon dirigeable,  
Le Ballon des soupirs !

Ch. YUNG.

### La tristesse d'Olympio.

Si j'avais ce que je dois, au  
lieu de devoir ce que j'ai, j'aurais largement de quoi payer  
mes dettes.

F.



### A l'hôtel dai Trai-Pindzons.

Quand on va medzi dein cilião grands cabarets dè vela, cein ne va pas po la traklia coumeint tsi no à Bourbican, mà font tant dè ma-

nairès et dè chimagries que cein vo z'eimbîté à la fin.

Tsi no, on met lo manti àobin 'na nappa su la trabllia fenameint quand n'ein dài vesîtes, ài z'einterrâ, àobin se faut batis, 'na pas que dein clliâo z'hôtets, la trabllia est adé messa coumeint se l'avoint ti lè dzo clliâo dào Synode à dinâ, et tot cein est asse bé bllianc qu'on n'ouzè papi posâ lè pâtés déssus; pu, vo bailont adé on panaman po vo panâ lo mor quand vo z'ai medzi, coumeint se la motchâo dè fatta n'étai pas bo et bon po cein férè! Yein a que sè fourront cé panaman dein lão collet dè tsemise et que cein laissons peindré su la panse, tot coumeint 'na bavetta.

Mâ, n'est pas tot, dein clliâo z'hôtets, faut pas peinsâ allâ poaissi la soupa sè mimo dein la terrina, coumeint on fâ tsi no, na! y'a on somélio que passé avoué la soupière et on poston que fint fenameint trai à quattro couilléra, on poaisè on iadzo dedein et vo z'ein ài tot justo po dévenâ quinna soupa l'est, et onco! pu, d'ailleul, le font espret et vo baillont dâi z'assiétés rein prévondès et que ressembliont à l'assiéta áo tsat.

Adon, quand on a medzi cllia goletta dè soupa, on vo sociâl vouti assiéta dezo lo naz et s'ein trâvô iena et mimameint duès dezo, dein quiet on medzè la boustifaille que vint après. Mâ, faut cein vaire! na pas copâ la tsai pè bocons on pou dè sorta, vo tsapliiont ceir pè lamès asse primnès qu'on porrai liaire l'armana à travai. Et la sauça? oï, ma fai se n'est pas dè la ratatouille et mimameint dè la cafenêril kâ, l'ont la fourdze dè l'ai fourrâ dedein tot espécès d'afférès qu'ont on goût dào diabilio et y'e bin cru on iadzo que l'ai aviont met dâi pétoles dè tchivrâs, kâ, quand y'e vu clliâo petits z'afférès nair pè dedein, lo tieu mè doliatâvè dza, mâ pè boumheu qu'on monsu m'a de que clliâo pétoles éfiont dâi câprès, que ne sè pas áo justo cein que l'est.

Ora, ditès mé vai! ne vaut-te pas mi, po bin sè ravoudâ, medzi coumeint per tsi no, io on fâ áo mein dâi bocon d'attaque, io on pâ moodrè tant qu'on vâo dedein, 'na pas dâi létsettè dè rein dào tot qu'ein foudrai quatr'à cinq po bin regalâ on tsat!

Et po lo sâocesson? on cein copè pè porchons d'amis et que sont bin asse grossès qu'on bondon. Lè faut dinse, et na pas dè clliâo riondâllo coumeint vo font ein vela, que sont pas pl'âpaises que 'na pice dè cinq francs que l'ein faut bin 'na dozanna po medzi avoué on quartai dè pan.

Adon, po ein reveni à clliâo z'hôtets dè vela, quand on a medzi la tsai et tot lo fricot, y'a onco cein que l'ai diont lo dessai, que l'est don dâi perès dâi pommès, dâi rezins, dâi coquies, dâi z'aulagnès, de la retegna et dâo fremadzo, po clliâo que preféront la toma.

Y'a bin onco lo café à l'edhie avoué lo riqui qui po clliâo qu'en volliont, pu lo somélio vint vo démandâ dou francs cinquante ein vo de-seint: « Et n'oubliez pas le garçon! »

Faut don bailli dèze-sa batz et demi sein renasquâ et boutâ onco oquî avoué, sein cein lo somélio vo vouaité dè travai et vo traittè dè patai oâ dè magnin, se vo ne bailli rein.

Dou municipau étiont zu dinâ l'autro dzo à l'hôtet dâi Trai-Pindzons; l'on qu'êtai grand, conseiller étai dza accoutemâ à dinâ dein clliâo grands cabarets, mâ l'autro, que pregnai adé lo bissat quand vegnai à la vela, n'avai jamé medzi dein clliâo z'hôtets, don n'êtai pas áo correint dè tots clliâo manigances que font po la trabllia.

Y'avâi dein on verro à sirop, drai devant lè dou municipau, onna pougna dè petits bocons dè bou tsapouzi coumeint dâi pointérus qu'on boutâ ài sâocesses et ài sâocessons po le mettrâ à la tseménâ; c'etâi cein que l'ai diont dâi couré-deints et mettont cein po sè doutâ la

tsai que s'einfattâ dein lè martés, quand lo bouli n'a pas prâo coué.

Adon, quand l'ont zu dinâ, lo municipau-conseiller, que volliâi sè fottre on bocon dè son collègue, l'ai teind lo verro à sirop en lâi deseint:

— Ora, agotta-vai, on pou, dè clliâo z'afférès! su su que jamé dè ta via l'ein a medzi!

— Adon, qu'est-te cosse? l'ai fâ l'autro.

— Gotta adé, te vâo prâo vaire!

Lo municipau, que ne sè démauflâvè dè rein, accrotse 'na pougna dè clliâo couré-deints et avoué son couté et sa fortsetta, coudesai dza lè tsapliâ pè bocons dein se n'as-sieta.

— Tsancro dè fou que t'è! l'ai fâ adon lo conseiller, ne vai-tou pas que ne sè medzi pas, cein sè suçè! tadié que t'è!

### Ne toussez donc pas!...

— Avec ça qu'il est facile de ne pas tousser, quand le rhume vous chatouille le gosier!

— D'accord, mais c'est comme ça. Tousser est très mauvais. Ne toussez jamais, ou, si c'est plus fort que vous, toussez le moins possible.

Sans entrer dans le détail des expériences minutieuses qu'a faites un physiologiste sur un nombre considérable de sujets malades ou bien portants, nous en dirons seulement les résultats. Dans la respiration normale, l'air est expiré à la vitesse de 120 centimètres par seconde; quand on tousse violemment, la vitesse de l'air sortant des poumons peut atteindre jusqu'à 95 mètres par seconde,

Une personne qui tousse seulement une fois tous les quarts d'heure a dépensé, au bout de la journée, 250 calories de son énergie physiologique, représentant, en nourriture, la valeur de trois œufs ou de deux verres de lait. La fatigue provoquée par la toux, même occasionnelle, est donc très appréciable,

### Vieux drapeaux.

Bien des personnes ne se doutent pas que la bannière étoilée des Etats-Unis est par ordre d'ancienneté le premier en date de tous les drapeaux actuels des grandes puissances; elle date de 1777. Le drapeau espagnol jaune et rouge remonte à 1785; le drapeau tricolore français, à 1794; le drapeau rouge anglais, date de 1801; le drapeau sarde, aujourd'hui le drapeau italien, a été arboré pour la première fois en 1848; le drapeau austro-hongrois a été une des conséquences du compromis de 1867; le drapeau de l'empire allemand existe depuis 1871 et le drapeau tricolore russe est tout récent.

Le drapeau suisse sous sa forme actuelle, date de 1848.

La seule modification que le drapeau américain ait subie depuis l'origine provient des étoiles qui ont été ajoutées chaque fois qu'un nouvel Etat a été admis dans l'Union.

### Fêtes du centenaire.

La Commission des Archives et publications, désirant réunir tous les documents (brochures, calendriers, almanachs, imprimés divers, photographies, etc.) pouvant intéresser les fêtes anniversaires de 1903, prie le public et tout particulièrement les imprimeurs, éditeurs, journalistes, photographes professionnels ou amateurs de lui faire parvenir un exemplaire des pièces qu'ils éditeront ou publieront à cette occasion.

Elle rappelle au public que rien n'est inutile pour constituer une collection complète et intéressante et que les documents les plus modestes, comme les publications de valeur, ont leur place marquée dans les Archives du Centenaire.

Les envois pourront être adressés au président

de la Commission, M. Henri Bersier, bibliothécaire à Lausanne.

### Boutades.

$5 \times 2 = 10$ . — Une belle-mère disait devant son gendre; « Je n'ai guère que dix ans à vivre, eh! bien, j'en donnerais deux de bon cœur pour avoir un bon melon! »

Le lendemain, son gendre lui en apportait cinq.

On lit dans un de nos journaux : « A vendre un habillement de drap noir pour homme presque neuf. S'adresser au bureau du journal. »

Signe des temps. — Entre gamins :

— Quel âge à ton frère?

— Je ne sais pas, mais il commence déjà à jurer.

Entendu à Bex.

— Ah! ma pauvre dame, quelle aventure!... Ouf!... laissez-moi m'asseoir.... Je ne respire plus... Je viens de voir une vraie catastrophe!...

— Ah! mon Dieu!

— Pensez voi, à la route de la gare, une voiture renversée par le tram.

— Et les gens qui étaient dedans?

— Il n'y avait personne.

— Ah!... tant mieux pour eusses!...

**Les C. F. F.** — La 69<sup>e</sup> livraison de l'*Album national suisse* contient les portraits suivants :

1. Casimir von Arx, président du conseil d'administration des C. F. F. — 2. Johann Hirter, vice-président de la commission permanente de l'administration des C. F. F. — 3. Placid Weissenbach, président de la direction des C. F. F. — 4. Jules Léopold Dubois, directeur général des C. F. F. — 5. Joseph Flury, directeur général des C. F. F. — 6. Otto Sand, directeur général des C. F. F. — 7. Julius Schmid, directeur général des C. F. F. — 8. L.-F.-E. Müerset, secrétaire de la direction des C. F. F.

**L'Harmonie lausannoise** a donné jeudi soir, au *Kursaal*, un concert des plus intéressants et qui eut un vrai succès.

**MAISON DU PEUPLE.** — Une représentation de *La Clairière*, qui n'a jamais été jouée à Lausanne, sera donnée demain, dimanche, à 8 h. du soir. La belle pièce de Maurice Donnaz et Lucien Descaves sera interprétée par un groupe important d'amateurs, hommes et dames, qui forme le noyau du « Théâtre du Peuple ». Cette intéressante tentative dramatique, faite par des ouvriers, sera d'autant plus curieuse que ces derniers nous feront connaître une œuvre forte, inédite à Lausanne et qui a soulevé bien des controverses. — La mise en scène est réglée par M. Paul Tapie.

**THÉÂTRE.** — Les anciens tiennent bon. *Le Cid* a eu jeudi un véritable succès, auquel, disons-le, les interprètes ont une grande part. Demain, dimanche, dernière de **La petite amie**, de Brioux, avec **La Cagnotte**, le très amusant vaudeville de Labiche.

**KURSAAL.** — Vendredi a débuté **Miss Osber**, une équilibriste de première force qui vous passe par-dessus la tête, traversant la salle sur un *fil de fer aérien*. Une nouvelle opérette, **Le Violoneux**, d'Offenbach, a repris la suite des succès des *Noces de Jeannette*. — Demain, dimanche, à 3 h., **Matinée**.

Eu vente au *Bureau du Conte*, rue de la Louve, 1 et dans toutes les librairies

### ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS

POUR 1903

Joli souvenir du pays à adresser, à l'occasion des fêtes de l'an, à nos compatriotes à l'étranger.

**Prix 50 centimes.**

*La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.*

*LAUSANNE IMPRIMERIE GRUSSOWSKI BUREAU.*